

## **Compte-rendu du cartel colloque sur Le vivant**

*constitué par Gérard Bailhache, Nils Gascuel, Cyril Saint-Marc, Marie-Jeanne Sala, Annie Tardits et Sylvain Gross (plus-un).*

Nous allons essayer de restituer brièvement les quelques réflexions et idées qui ont pu émerger des premières réunions de travail autour du thème du prochain colloque de l'École sur « Le vivant ».

Nos réunions de travail se sont déroulées par visioconférence, chacun face à son ordinateur pendant la période de confinement. La pandémie mondiale de covid-19 a bien sûr été l'un des points de départ de nos questionnements sur ce vaste thème du vivant.

Nos premières approches ont tourné autour de ce que la science nous présente actuellement de son rapport au vivant. Avec la pandémie de covid, les sciences biologiques et médicales, les biotechnologies, les modélisations mathématiques et statistiques ont envahi le champ social.

On a pu ainsi entendre les théories scientifiques les plus diverses voire divergentes concernant l'origine de ce virus, son émergence, sa nature.

Il paraît difficile d'ignorer, si l'on veut se tenir « à la hauteur de la subjectivité de son époque » comme dit Lacan, - le mystère des maladies auto-immunes et de l'immunité en général ;  
- le paradoxe de l'apoptose et des cellules qui produisent une dévastation précisément parce qu'elles n'arrivent pas à mourir ;  
- le lien entre mathématiques et biologie (il existe à l'Institut Pasteur un centre de recherches sur la « modélisation des processus mutationnels »).

Que ce virus soit vivant ou seulement animé, il semble ressortir à la catégorie curieuse du « parasite ». La société débat de sa « gestion » et par conséquent de la gestion du vivant par l'homme, question politique. Les termes de « biopolitique », de « biopouvoir », souvent repris, inventés par Michel Foucault en 1978-79, mériteraient d'être réinterrogés.

Du côté de la psychanalyse, qu'entend-on au fait par « le sujet de la science » ? D'ailleurs, est-ce que « la » science existe ? Que veut-on dire au juste quand on affirme que la psychanalyse « opère sur le sujet de la science » ? Quels échos de cela dans la clinique ? Et qu'en est-il du dit « réel de la science » ? La science détermine certes une forme de réel, mais il y a aussi un réel que la science ne peut déterminer.

Lacan s'est constamment intéressé à la biologie, mais, à partir d'un certain moment, son intérêt devient souterrain et il ne resurgit que dans les derniers séminaires, où l'on pourrait remarquer par exemple une accointance entre topologie et embryologie. Il ne confond jamais le sujet et l'individu vivant, ni le corps avec le corps biologique, car c'est un ternaire I,R,S.

Du côté de l'anthropologie, il s'est produit en 2005 un événement de pensée considérable. Philippe Descola a récusé le dualisme canonique nature/culture défendu par Claude Lévi-

Strauss avec toute son autorité comme étant un fait universel, et lui a substitué un groupe de quatre ontologies distinctes, au sein duquel ce dualisme n'est plus qu'une formule parmi d'autres. Précisément, le *naturalisme* occidental postule une discontinuité des intériorités et une continuité des physicalités, qui est l'inverse de l'*animisme*, pour lequel au contraire il y a une continuité des intériorités à travers le vivant et une discontinuité des mondes physiques. (Les deux autres systèmes étant le *totémisme* et l'*analogisme*). Or, il se fait que l'animisme de certains peuples traditionnels converge avec une tendance actuelle à insister sur la continuité homme-animal, sur la solidarité et l'interdépendance de tous les êtres vivants, à penser désormais, comme diraient Deleuze et Guattari, plutôt sur le mode du rhizome, que de l'arbre. Cette tendance, très forte, et relayée dans le social par toutes sortes d'initiatives et de protestations, mobilise tous les registres de la philosophie ou presque : ontologie, éthique, anthropologie, politique... Et l'avancée de Descola consonne ainsi avec les idées plus anciennes de Bruno Latour et de d'Isabelle Stengers, eux-mêmes soutenus par des philosophes plus jeunes comme Jean-Baptiste Morizot, Emilie Hache, Vinciane Despret... sans parler, à l'étranger, d'Anne Tsing, d'E. Viveiros de Castro, de Donna Haraway... On veut sortir du monde muet de Galilée, de Bacon et Descartes, réduit à des indications opératoires, on ne veut plus du mode capitaliste qui a défait toutes les interdépendances, ni d'une science qui ne sait définir qu'en isolant.

Un problème étant que ce monde plein, solidaire et continu ne laisse guère de place à la négativité telle que nous l'entendons : manque, castration, pulsion de mort... Que fait donc ce tournant à la pensée de Lacan pour autant qu'elle était tributaire de Lévi-Strauss ?

Autre question, la mort est-elle un retour à l'inanimé ? En tout cas elle n'a rien d'un « retour ». Cela a été abordé à plusieurs reprises par Lacan dans sa lecture de Freud, en particulier de l'*Au-delà du principe de plaisir*. Dans *L'envers de la psychanalyse*, il affirme que la visée de la mort ce n'est nullement l'inanimé.

Lacan disait dans *Les non-dupes errent* en 1974 : « Mais il y a quelque chose quand même qui fait un pli, pour ce qui est de FREUD, c'est l'instinct de mort.

Bien sûr, moi j'ai fait un petit pas de plus que lui. Mais c'est dans le mauvais sens. Lui, tourne autour. Lui, lui se rend bien compte.

Il faut que vous lisiez pour ça le fameux *Au-delà* – oui... – *Au-delà du principe de plaisir*, comme par hasard.

Dans cet *Au-delà*... il se tracasse comment quelque chose dont le module c'est de rester à un certain seuil : le moins de tension possible, c'est ça qui plaît à la vie, qu'il dit. Seulement, il s'aperçoit dans la pratique que ça ne marche pas.

Alors il pense que ça passe plus bas que le seuil. À savoir que cette vie qui maintient la tension à un certain seuil, elle se met tout d'un coup à lâcher, et que sous le seuil, la voilà qui succombe, qui succombe jusqu'à rejoindre la mort.

C'est comme ça qu'à la fin du compte, il fait passer le machin. La vie c'est quelque chose qui s'est levé un jour, Dieu sait pourquoi, c'est le cas de le dire, et puis qui ne demande qu'à faire retour, comme tout le reste.

Il confond le monde inanimé avec la mort. Il est inanimé, ça veut dire que il est supposé ne rien savoir. Ça ne veut rien dire de plus pour quiconque donne à l'âme son équivalent sensé.

Mais ce fait qu'il ne sache rien, ça ne prouve pas qu'il est mort. Pourquoi le monde inanimé serait un monde mort ? Ça veut pas dire grand-chose, certes, mais poser la question a aussi bien son sens.

Quoi qu'il en soit, corrélativement à cette question de l'*Au-delà du principe du plaisir*, FREUD nage dans ceci, qui est beaucoup plus près de la question de la mort, à savoir de ce que c'est. »

Nous avons également relevé quelque chose de frappant dans une intervention de Lacan qui évoque notre modernité et nous rappelle étrangement ce que nous avons vécu avec l'infection pandémique par la covid-19.

Lacan interroge en effet dans la *Conférence de presse* donnée à Rome le 29 octobre 74, la position du scientifique. Ce dont Freud n'avait pas parlé car c'est une question taboue pour lui, l'angoisse du scientifique qui se rendrait compte que ses découvertes concernant des bactéries multi-résistantes et dangereuses pour l'homme pourrait s'échapper de son laboratoire. Phrase à la fois prophétique et digne d'un scénario de science-fiction :  
« *D'abord ils n'y sont pas arrivés, mais ils commencent quand même à avoir une petite idée qu'on pourrait faire des bactéries vachement résistantes à tout et qu'à partir de ce moment-là, on ne pourrait plus les arrêter et que peut être ça nettoierait la surface du globe de toutes ces choses merdeuses en particulier humaines qui l'habitent.* »

Autre chose, nous avons évoqué le livre autobiographique d'Élisabeth de Fontenay *Gaspard de la nuit, autobiographie de mon frère*. Élisabeth de Fontenay témoigne dans ce livre du silence autistique de son frère aîné et des effets de l'autisme de son frère sur elle et sa famille. Elle s'est faite spécialiste de la réflexion sur la cause animale (cf. *Le silence des bêtes*) et des questions éthiques concernant la protection animale. Pourrait-on dire que l'expérience de l'autisme, du silence de son frère a modifié son rapport au vivant ?

Autres questions encore (ou les mêmes autrement) : Qu'est-ce qu'une parole vivante ? Une interprétation vivante ? Le rapport entre vie et poésie ? « *Leben ist Tod, und Tod ist ein Leben* », Hölderlin (traduction d'André du Bouchet : « Vivre est une mort, et la mort elle aussi est une vie »).

Qu'entendait donc par « source vive » Fernand Deligny en 1949 lorsqu'il écrivait : « **L'insu**, voilà la source vive des vraies histoires » ?

Cyril Saint-Marc, Nils Gascuel

Bibliographie incomplète :

FREUD, *Au-delà du principe de plaisir ; Totem et Tabou*

LACAN, *La science et la vérité ; Séminaire XI ; Télévision ; Conférence de presse précédant La Troisième ; Les non-dupes errent*

ARISTOTE, *Parties des animaux ; Histoire des animaux ; De l'âme*

BERGSON, *L'Evolution créatrice*

DELEUZE et GUATTARI, *Mille plateaux*

LAPLANCHE, *Vie et Mort en psychanalyse*

LEVI-STRAUSS, *Préface à la deuxième édition des Structures élémentaires de la parenté ; Entretiens avec Georges Charbonnier ; Entretiens avec Didier Eribon*

DESCOLA, *Par-delà nature et culture ; La Composition des mondes*

UEXKÜLL, *Mondes animaux et monde humain*

CANGUILHEM, *La connaissance de la vie*

DAGOINET, *Le vivant*

MERLEAU-PONTY, *Causeries ; Cours sur la Nature*

JACOB, *La logique du vivant*

RUFFIE, *Le Sexe et la Mort*

PELLUCHON, *Les lumières à l'âge du vivant*

LAFONTAINE, *Bio-objets*

DESPRET, *Que diraient les animaux si...*

MORIZOT, *Les Diplomates : cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant*

KECK, *Les Sentinelles de la pandémie*

LARRERE, *Penser et agir avec la nature : une enquête philosophique*

STENGERS (Préface d'Emilie Hache), *Résister au désastre ; L'invention des sciences modernes*  
(avec Latour)

COLLECTIF, *De l'univers clos au monde infini*

HARAWAY, *Vivre avec le trouble*

LATOURE, *Face à Gaïa ; Où suis-je ?*

DE FONTENAY, *Gaspard de la nuit*

NANCY, *Un trop humain virus*

TSING, *Le Champignon de la fin du monde : sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*